



LE P'TIT LYCÉEN



Dossier sur les 80 ans de la libération, novembre 2024.

LE P'TIT LYCÉEN

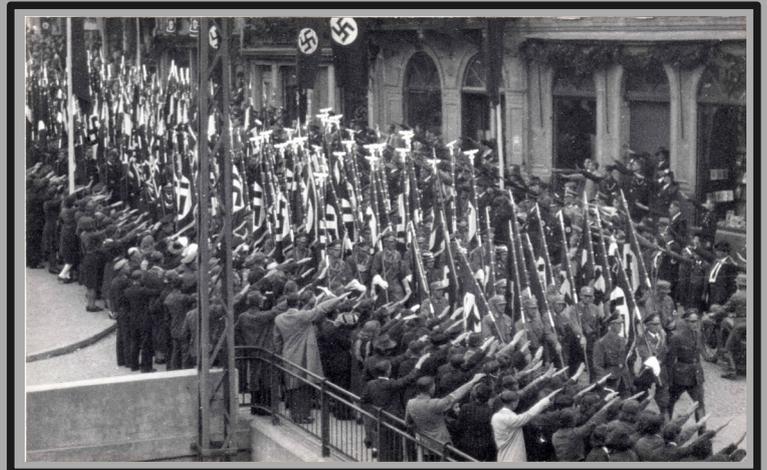
Je tiens à chaleureusement remercier Pierre VONAU, archiviste de la ville de Saverne et ancien professeur au lycée. Ce dernier, a prit le temps de nous rencontrer et de nous transmettre de précieux clichés, témoins de notre passé. En plus de ces clichés, vous trouverez dans cette édition, un dossier documentaire réalisé par monsieur VONAU, s'intéressant, ici, à notre établissement sous l'occupation NAZI.

Bonne lecture.

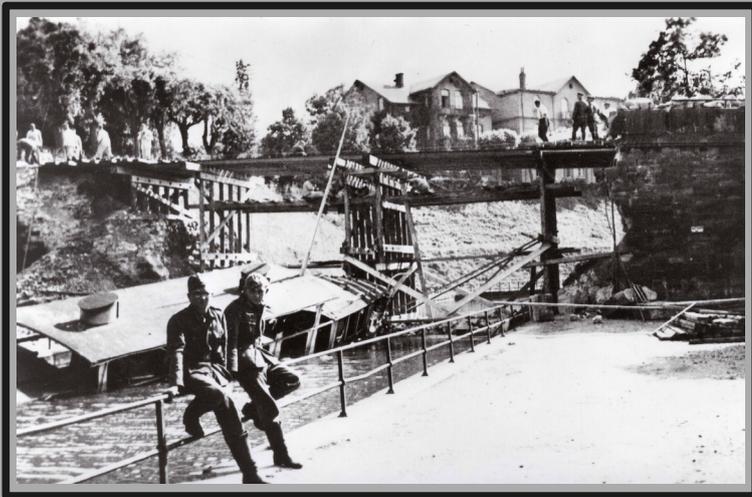
ENZO LORENTZ



Retrouvez ci-dessous une sélection de clichés sur Saverne sous l'occupation et lors de la libération. (Archives municipales.)



LE P'TIT LYCÉEN



LE P'TIT LYCÉEN



Dep d'Alsace, 2004
N° 207a

Hohbarr-Schule (1940-1944)

Les lycéens savernois sous la croix gammée

Pierre VONAU



Le 3 octobre 1940, l'*Oberstudien* direktor Dr Daub (1), *Kommissarischer Leiter* nouvellement nommé de l'*Oberschule für Jungen* de Saverne, accueille les quelque 430 (2) lycéens savernois pour une rentrée scolaire inhabituelle (3). *Grosse Wende, Aufbau, Elsass und Lothringen Deutsches Land* : Les thèmes de la propagande officielle (4) évoquent le changement et la reconstruction d'une Alsace allemande pour toujours. Le directeur Dr Daub, à l'instar de ses collègues du *Gau* de Bade, arrive dans l'Alsace annexée avec la double mission de germaniser et de nazifier la jeunesse savernoise. Le retour à la germanité, *Rückdeutschung*, devra être mené rapidement et sans mollir...

Le 22 novembre 1944, Saverne est libéré. Le 10 janvier 1945 (5), le Collège français ouvre ses portes et le principal Drion, expulsé quatre ans auparavant, recouvre son poste et son bureau comme après une banale mutation vers la France de l'intérieur. Il retrouve également ses anciens collègues restés en Alsace durant l'annexion de fait... Entre-temps, quatre années scolaires, placées sous le signe de la croix gammée, se sont écoulées.

François Igersheim a démontré dans une magistrale étude relative à la *Bismarckschule* de Strasbourg (6), l'intérêt historique d'une recherche sur le fonctionnement des établissements scolaires durant l'annexion de fait. Par le système de formation et l'enseignement dispensé, "un des mécanismes les plus puissants d'un régime totalitaire est à l'œuvre" (7) visant la jeunesse scolarisée et, par un effet récurrent, les parents. Ceux-ci se trouvent comme piégés entre l'aspiration à la promotion sociale pour leurs enfants et la perplexité croissante à l'égard d'un enseignement de qualité douteuse, marqué par la propagande politique.

A l'échelle d'une petite ville comme Saverne, ce sont plusieurs centaines de jeunes gens qui ont suivi dans la *Hohbarr-Schule, Oberschule für Jungen*, installée dans les locaux du vieux Collège de Saverne (8), le *curriculum* des études secondaires menant aux études supérieures (9). Ils ont subi en même temps un endoctrinement politique basé sur

la séduction et la peur avec, pour les garçons, les perspectives immédiates non pas des études supérieures mais du RAD (10) et de l'incorporation de force dans les formations des *Luftwaffenhelfer* et de la *Wehrmacht* (11). Comment les lycéens ont-ils vécu cette période, perturbés par les changements et par les situations ambiguës qu'ils vivaient au quotidien ? Comment l'ont-ils intégrée ensuite dans leur parcours de vie, entre oubli et rejet ?

C'est au fonctionnement chaotique de la *Hohbarr-Schule* que nous consacrons cette étude. Pour en rendre compte, la démarche chronologique nous paraît la plus pertinente, le cours de la guerre influençant grandement la marche de l'école. Après les premiers mois d'une organisation provisoire menée dans l'urgence et marquée par la volonté de rupture, la seconde année scolaire 1941-1942 est celle d'une certaine stabilisation, illusoire et très relative. C'est à partir de la rentrée d'octobre 1942 que le fonctionnement de l'école est gravement perturbé jusqu'à une totale désorganisation, notamment par l'incorporation de force des grands élèves dans les formations des *Luftschutzhelfer* et de la *Wehrmacht*.

Les archives du lycée Général Leclerc de Saverne, malgré leur caractère fragmentaire, constituent un fonds documentaire inédit, de première importance pour le sujet (12). Nous avons eu accès, grâce à la compréhension des fournisseurs Mmes Bierry et Tsokannis, aux registres de l'époque de guerre entreposés dans le local des archives du Lycée. Seuls les classeurs *Hitlerjugend* et *Priüfungen* se présentent d'une façon ordonnée et complète ; les autres documents sont disparates et non classés. Relevons que certains registres "englobent" la période allemande. Celui des admis au baccalauréat note les résultats de la session d'octobre 1919 à celle de septembre 1959, en passant par les sessions des *Reifeprüfungen* de 1940 à 1944. Les articles des *SNV* sont une autre source importante. Ils évoquent notamment les événements remarquables de la vie scolaire locale. On sait par ailleurs (13) que le journal quotidien unique était étudié dans le cadre scolaire à des fins de propagande et pour pallier la pénurie de matériel pédagogique. Les témoignages d'élèves scolarisés durant la période sont, enfin, des plus précieux pour rendre compte de la vie scolaire au quotidien. Notre gratitude va tout parti-

culièrement à M^r Jean-Marie Criqui, élève du Collège puis de la *Hohbarr-Schule*, ayant obtenu la *Reife* en été 1943. Il nous a restitué la vie scolaire et l'atmosphère qui régnait dans la classe de la 7b, déjà évoquée dans l'article de son condisciple Lucien Braun. Alphonse Wollbrett, professeur à Saverne de 1936 à 1968, nous avait longuement entretenu de la situation à la *Hohbarr-Schule* lors d'un entretien

en 1982. Nos remerciements vont également à M. Roger Lutz, une des mémoires de Saverne, élève à l'époque de la *Mittelschule* et témoin précieux. René Kill et Pascal Schneider nous ont aimablement apporté des éléments de documentation. Notre étude ne prétend pas être exhaustive. Elle suscitera, nous l'espérons, des réactions, des précisions et des témoignages dont *Pays d'Alsace* se ferait l'écho.

I. LA PREMIÈRE ANNÉE SCOLAIRE DE LA HOHBARR-SCHULE : 1940-1941

Le nouveau contexte politique

Le 17 juin 1940, un détachement allemand entre à Saverne alors que les combats se poursuivent encore dans la zone du canal de la Marne au Rhin. Les drapeaux nazis sont hissés sur la ci-devant sous-préfecture et la mairie. Quelques Savernois, germanophiles convaincus ou opportunistes, pavoisent dans la Grand-rue (14). Avant même la signature de l'armistice, se met ainsi en place l'environnement allemand et nazi qui concrétise pour la population choquée l'annexion de fait.

A l'échelle de l'Alsace annexée, Robert Wagner cumule les fonctions de *Gauleiter*, de *Reichsstatthalter de Baden-Elsass* et de *Chef der Zivilverwaltung im Elsass*. Le 16 juillet, à Strasbourg, il préside une Conférence des Ministres de Bade et des Commissaires de l'administration allemande en Alsace (15). Il est partisan d'un processus rapide et brutal de retour à la germanité. Dans cette perspective, l'enseignement secondaire relevant de la section *Erziehung, Unterricht, Volksbildung* de la *Zivilverwaltung* doit être un vecteur essentiel.

A l'échelle de la petite ville alsacienne, les nouvelles autorités locales allemandes, de fait badoises, prennent leurs fonctions durant l'été. Les articles des *SNN* en rendent compte presque chaque jour. Saverne devient ainsi le siège d'une *Kreisleitung*, établie au *Dollinger Schlössel*. Les noms de rue sont germanisés dès le 9 juillet 1940. Des mouvements de population affectent la ville dans un objectif de cohésion à la fois ethnique et politique : Retour orchestré des quelques détenus germanophiles savernois du camp d'Arches le 26 juin et retour discret début juillet des prisonniers alsaciens *deutschstämmig*, libérés des camps de détention allemands. De juillet à décembre, des expulsions brutales affectent des dizaines de personnalités et de familles francophones et/ou franco-philès, en tout cas jugées indésirables dans la nouvelle Alsace, *deutsches Land*. Parmi elles, se trouvaient le principal Drion et le professeur de philosophie Maurice Got (16).

Le 16 août, le nouveau *Oberschuldirektor* Daum prend contact avec le personnel du ci-devant Collège, destiné à être une *Oberschule für Jungen* dans le système d'enseignement secondaire allemand introduit en Alsace par les ordonnances de la *Zivilverwaltung* (17). Nous ignorons dans quelles circonstances a été retenue une dénomination

Hohbarr-Schule, Zabern (El[af])

Oberschule für Jungen

Reifezeugnis

factuelle et banale pour l'établissement et non une dénomination germanique ou politiquement engagée (18).

Quelles étaient les missions de l'enseignement secondaire nazifié ? "Die Lehranstalt wolle die elsässische Jugend zu bewussten Deutschen erziehen." (19)

Sur le plan culturel, il s'agit de promouvoir la *Wiedereinführung der Muttersprache*. La langue de l'enseignement est donc uniquement l'allemand enseigné par la méthode directe (20). Le français est à proscrire absolument. Seuls l'anglais et, curieusement, l'italien sont langues vivantes étrangères. Le latin et le grec, encore enseignés, sont condamnés à terme dans l'*Oberschule*.

L'alignement sur le système scolaire allemand est réalisé dès septembre 1940. L'enseignement secondaire long des Collèges et Lycées français est désormais assuré dans les *Oberschule* ou les *Gymnasium*. Les études théoriques sont sanctionnées par la *Reife* ou maturité et débouchent sur des études supérieures. Ce type d'enseignement n'est pas une priorité dans le système d'éducation national-socialiste qui préconise la formation courte des *Mittelschule* complétant l'enseignement primaire et débouchant sur une formation professionnalisée (21).

La coopération est étroite avec la *Hitlerjugend* et le *Bund Deutscher Mädel*. Ces institutions fortement encouragées par les autorités à l'occasion d'une tournée de propagande en août 1940 (22) doivent conforter l'éducation national-socialiste et être une pépinière de chefs. La préparation militaire, la pratique des sports, les camps et les

multiples missions d'intérêt général seront encadrées politiquement tout en laissant en principe et en fait une large autonomie aux groupes de base et à leurs chefs plus ou moins politisés au nom du *Selbstführungsprinzip*.

Comment ces missions se traduisent-elles localement ? En d'autres termes, la nouvelle *Oberschule* serait-elle en mesure de remplir la mission de germanisation et de nazification ?

Un encadrement pédagogique allemand et alsacien

La direction de l'établissement

Le Directeur Daum est remplacé après un mois d'exercice par l'*Oberstudiendirektor* Dr Mittelstrass. Agé de 49 ans, titulaire d'un *Staatsexamen* et d'un doctorat en philologie, officier de réserve, Pg comme tous les professeurs du secondaire nommés en Alsace, Mittelstrass arrive en Alsace après avoir occupé différentes fonctions en tant que professeur, chef d'établissement et administrateur au Ministère de l'éducation de Bade. A Saverne, il réunira régulièrement, le samedi à 11 h, les élèves des grandes classes pour une conférence à caractère historique. Son départ donna lieu à une cérémonie durant laquelle René Gerber (22) prit la parole au nom des élèves. Il semble bien que cet enseignant allemand ait été apprécié des élèves pour ses qualités humaines et pédagogiques.

Le corps enseignant

Un encadrement pédagogique majoritairement constitué d'enseignants allemands était seul en mesure de mener efficacement une germanisation rapide et de faire oublier aux élèves le système français. Les autorités allemandes se bornèrent à renouveler le quart des professeurs environ en expulsant les professeurs originaires de vieille France et en déplaçant d'autres en Allemagne. Ce fut le cas notamment du professeur d'histoire Joseph Louis Huck (23) nommé à Fribourg, qui retrouvera son poste en 1945. Des enseignants, *Professor* ou *Studienrat*, venus du pays de Bade ou du Palatinat, diplômés des Universités de Karlsruhe ou de Heidelberg, sont nommés à leur place. Ils resteront rarement stables dans leur poste durant les quatre années scolaires, du fait des mutations et des mobilisations. Les enseignants alsaciens apprirent à se méfier des uns, à établir des relations plus détendues avec d'autres. La suffisance des collègues badois, trop fiers de leur "*Musterländel*", les rendait agaçants, en dehors de toute autre considération politique (24).

Les 3/4 des enseignants de la nouvelle *Oberschule* sont de fait des professeurs déjà en poste avant guerre dans le Collège de Saverne, chargés de famille pour la majorité, voulant continuer à exercer sur place leur métier, d'enseignant malgré les difficultés de l'heure. Nous relevons sur un formulaire renseigné par le directeur Zirckel le 20 oc-

tobre 1942 dans le cadre d'une enquête statistique (25), quelques noms de professeurs ayant enseigné durant des décennies à Saverne. Certains ont été des personnalités locales célèbres pour leur érudition : pour les plus anciens, Joseph Dangel (né en 1882), Auguste Laugel (1883), Jakob Stutzmann (1886), Louis Dophin (1887), Léon Bach-



L'*Oberstudiendirektor* Dr Mittelstrass (photo AM Saverne).

meyer (1887), Florent Zuber (1882) ; à la génération des quadragénaires et trentenaires appartient le peintre Albert Thomas (1892), Albert Schwartz (1906), Stéphanie Amann (1906), Alphonse Wollbrett (1904) ou Jean Lederer (1904) ; dans le groupe des plus jeunes apparaissent Magdeleine Huck (1910) ou Inge Pfister, *Sportlehrerin*, née en 1921... Leurs grades sont des plus divers selon le diplôme initial : les plus anciens sont titulaires du *Staatsexamen* assimilé à l'agrégation, d'autres ont une licence d'enseignement de régime français, d'autres encore le statut de *Oberschullehrer(in)* ou d'*Assessor*...

Tous doivent se plier aux exigences de leurs nouveaux services. L'enseignement en langue allemande ne doit pas avoir posé de gros problèmes à des professeurs dialectophones dont certains ont effectué leur scolarité voire même leurs études supérieures avant 1918. Le niveau académique dut également être suffisant eu égard au niveau des exigences scolaires allemandes. Tous les professeurs allaient être pluridisciplinaires, enseignant les matières d'un bloc lettres ou sciences. Pour des raisons de service, certains vont enseigner des disciplines au regroupement incongru comme la chimie et l'éducation physique...

Certains sont chargés de tâches administratives ou pédagogiques supplémentaires avec une décharge horaire : le secrétariat pour Margarete Dammert, qui n'assure de ce fait que 9 heures d'enseignement ; la gestion de la bibliothèque des professeurs pour Alphonse Wollbrett (26) ; la responsabilité du matériel scientifique et cinématographique pour Léon Bachmeyer ; la confection de l'emploi du temps, *Stundenplan*, pour Louis Dophin... Sur le formulaire, le directeur Emil Zirckel indique les horaires de service. Lui-même assure un service d'enseignement de 8 heures. Les professeurs doivent en principe 24 heures,



Le collège vu de l'est dans les années 1930 (photos AM Saverne).

Pflichtstunden, mais les horaires hebdomadaires réels sont en fait beaucoup plus flexibles...

Plus gênant, du moins en principe, demeure le contenu politique de l'enseignement en général et de certaines matières sensibles comme l'histoire ou la biologie en particulier. Des périodes de formation de durée inégale, *Umschulung* (27), furent imposées à tous les professeurs, moins pour parfaire la pratique de l'allemand que pour assurer la mise au pas d'un corps professoral alsacien douteux sur le plan national-socialiste. Les stages de longue durée vont en tout cas contribuer à désorganiser l'enseignement au quotidien dès la première année.

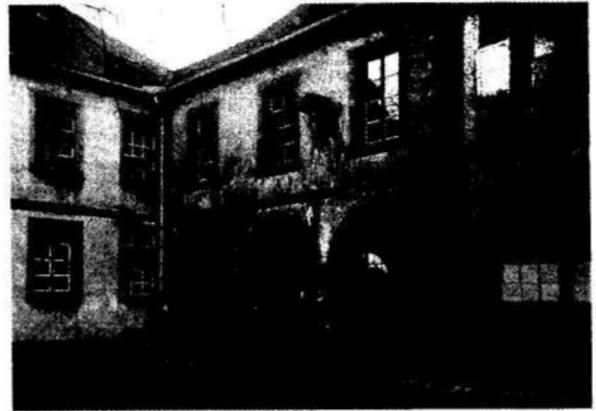
L'encadrement politique

Il se fait prioritairement dans le cadre de l'école :

Par l'administration de l'école tout d'abord. Le directeur, en vertu du *Führerprinzip*, se doit d'être le chef de la communauté scolaire et son animateur politique. Il dirige les cérémonies paramilitaires de lever des couleurs et des *Monatsappel*. Il prend la parole lors des fêtes internes à l'école et des festivités publiques. A titre d'exemple, nous relevons un extrait (28) du discours du Dr Mittelstrass à l'occasion de la fête de l'anniversaire d'Adolf Hitler :

"Dr. Mittelstrass wies in seiner Ansprache auf das Vorbild unseres Führers Adolf Hitler hin, auf seinen rastlosen Einsatz für das Wohl aller Deutschen innerhalb und ausserhalb der Reichsgrenzen und auf die Verpflichtung, die hieraus einem jeden Volksgenossen erwächst."

Par le corps enseignant de l'école ensuite. Cette mission politique de *Rückdeutschung*, voire de nazification, devait être assumée sans états d'âme particulier par les professeurs badois, tous membres du NSDAP. Il n'en était pas de même pour les professeurs alsaciens. Pour conserver leur poste, ces derniers durent certes signer une des formules de fidélité au *Reich* (29). On imagine aisément la gêne et les problèmes de conscience de certains, aggravés par



La cour intérieure. Au centre, le concierge, M. Obermeyer.

l'obligation humiliante de devoir faire à tout bout de champ, en tout cas au début de chaque heure, le *deutsche Gruss*, le salut hitlérien face à leurs anciens élèves... Avec une grande franchise, Alphonse Wollbrett nous avait confié qu'il s'attardait peu à l'école une fois les cours assurés et rentrait à Eckartswiller pour cultiver son jardin au sens propre du terme. Il pratiquait, comme d'autres, une stratégie d'évitement pour récuser les responsabilités que voulait lui confier la direction de l'école, en arguant *in fine*, auprès du directeur Zirckel, de sa foi catholique pour refuser un engagement politique, également contraire à son patriotisme français. D'autres professeurs, ralliés par faiblesse de caractère, opportunisme ou conviction, étaient politiquement plus engagés. L'un d'eux, parmi les plus âgés, est indiqué par Emil Zirckel responsable de la formation des enseignants du *Kreis* ; il joue sans doute le rôle de *Vertrauenslehrer* ; un autre présidait en 1944 le *Monatsappel* de l'école en l'absence du directeur... Selon toute vraisemblance, les professeurs alsaciens de l'*Oberschule* cherchent à se recentrer sur leur tâche d'enseignement en opposant leur force d'inertie aux exigences officielles de l'administration scolaire locale. Excepté l'un ou l'autre (30), ils sont peu motivés pour activer une quelconque formation politique des jeunes.

Observons enfin que les membres du clergé, le *Pfarrer* luthérien Ernst Decker, le *Pfarrer* catholique August Becker (31) et les vicaires Paul Klein, Valentin Flück et Martin Resch, sont officiellement mentionnés sur la liste du personnel enseignant de l'école, chacun d'eux assurant 7 heures d'instruction religieuse...

La formation politique des jeunes passe également par des activités péri-scolaires qui se développent dans le cadre de l'établissement en lieu et place de l'horaire scolaire habituel. Il s'agit des conférences de propagande militaire organisées par les différentes armées, *Luftwaffe*, *Marine*, *Wehrmacht*, avec parfois projection de films. *Generalmajor Hans Traut spricht zu den Zaberner Schülern : Deutsche Wehrmacht und elsässische Jugend* (32). Une conférence sur la question raciale a également été présentée par un

médecin de l'hôpital de Saverne. Une attention particulière est portée aux questions d'orientation à l'issue des études secondaires. Situation assez étonnante dans la mesure où l'avenir immédiat des garçons était l'incorporation de force... En tout cas, les jeunes de la 7^e et 8^e sont conviés par exemple à une initiation à leurs futures études sous forme d'une semaine passée dans différents établissements d'enseignement supérieur (33).

En marge de l'école, la formation politique passe enfin par la *Hitlerjugend* et le *Bund Deutscher Mädel*. Dans la phase de l'*Aufbau* puis de façon structurelle, les deux institutions, *Oberschule* d'une part et organisations de jeunesse *Bann 737-Zabern* de la *HJ* et section du *BDM* d'autre part, sont condamnées à collaborer, de façon inévitablement problématique du fait du chevauchement des missions. En dehors des susceptibilités individuelles, les sujets de conflits d'autorité ne manquaient pas. Les archives du Lycée conservent le classeur complet des relations épistolaires parfois tendues entre les responsables des deux institutions. La première année scolaire, le responsable de la *HJ*, *Bann 737*, Böhler, adopte généralement un ton supérieur à l'égard du Dr Mittelstrass. Celui-ci est sur la défensive. Il doit par exemple se justifier du faible pourcentage des adhérents de l'*Oberschule* à la *HJ* et promettre d'y remédier. Il reçoit également communication des retards et des absences des jeunes membres. C'est à lui de les sermonner, voire de les punir par une retenue (34). Le Dr Mittelstrass proteste en retour auprès des responsables de la *HJ* à propos des activités qui débordent sur le temps scolaire et provoquent un absentéisme très dérangeant. Un stage de formation politique quelques semaines avant la *Reife* est ainsi refusé à quelques jeunes filles responsables du *BDM*. Un stage de ski au Gaschney pour un jeune responsable *HJ* est un autre sujet de conflit entre les deux institutions (35). Les services liés à la *Streifenpolizei* - une sorte de police urbaine auxiliaire assurée par les *HJ* - perturbent la fréquentation scolaire, nuisent à la formation des élèves et déchaînent la colère du

directeur E. Zirckel (36)... Les plaintes sont enfin récurrentes à propos de la mauvaise communication et de la rétention d'information de l'administration de la *HJ* (37). Pourtant, le directeur de l'*Oberschule* veille à ne pas divulguer les différends par peur du ridicule et pour présenter un front uni devant l'opinion publique (38).

L'enjeu de la formation : les élèves de l'*Oberschule*

Quelque 430 élèves sont scolarisés la première année scolaire. 524 sont indiqués par Zirckel en octobre 1942 (39). Probablement pour des raisons d'effectifs, l'*Oberschule* regroupe les élèves de l'Ecole des Pères du Saint-Esprit et des anciens Collèges de garçons et de filles. Ces dernières représentent le tiers des effectifs environ. La mixité est nouvelle par rapport à la situation de l'enseignement secondaire à Saverne avant guerre et reste d'ailleurs contraire au principe de l'*Oberschule* allemande.

Quelle est l'origine géographique des élèves ?

D'après les listes des élèves ayant réussi la *Reife* en juin 1942 (40), on constate que moins de la moitié des élèves vient de Saverne et des communes limitrophes. Les autres élèves se recrutent dans le vaste secteur du *Kreis* et même au-delà : Hochfelden, Wasselonne, Drulingen, La Petite-Pierre... On trouve même des élèves de la Lorraine proche, de Lutzelbourg, Dannelbourg ou d'Arzwiller... Quelques dizaines d'élèves avaient commencé leurs études à l'Ecole des Pères du Saint-Esprit, fermée durant l'été 1940 à l'instar des autres établissements confessionnels d'Alsace. Ils fréquentent les classes de l'*Oberschule* tout en restant internes à l'Ecole des Pères. Ils y auront même leur propre formation de *HJ* (41).

L'origine sociologique des élèves ?

La moitié des 39 élèves admis à la *Reife* en 1943 (42), sont fils ou fille de *Beamte - Lehrer, Studienrat, Gerichts-*



La *Hitlerjugend* au *Kreutzfeld* (photos P. Schneider).



sekretär, Post- und Bahnbeamter - Les Stände des autres parents sont Betriebsführer, Fabrikant, Arzt, Tierarzt, Malermeister, Schreiner, Handelsvertreter, Kaufmann, Landwirt... Cette classe de 8^e est probablement représentative de la sociologie de l'ensemble des lycéens. L'Oberschule recrute, en effet, au niveau du Kreis, des élèves de milieu "bourgeois" relativement aisé et cultivé. Ces parents ont pour leurs enfants des ambitions - tout à fait légitimes au demeurant - d'études longues et de professions valorisantes. Il est intéressant de relever la Berufswahl de ces jeunes gens : Höh. Lehramt (5), Medizin (4), Apothekerin (3), Bakteriologie, Ingenieur, Rechtswissenschaft... Les parents de milieu plus modeste, ou ayant intégré l'idée que l'école devait déboucher directement sur un métier, préféreraient la formation courte et intensive de la Mittelschule (43). A Saverne, une sorte de rivalité diffuse aurait d'ailleurs opposé, au niveau des enseignants comme des élèves, les deux établissements voisins.

Le bilan de la première année scolaire allemande : eine nicht immer leichte Aufbauarbeit (44)

Les changements de structures et de pratiques pédagogiques

La numérotation allemande des sections, inverse de la numérotation française, est immédiatement mise en place. La première section du lycée français ou septième devient la 1^{re} allemande. La sixième française correspond à la 2^e allemande. La classe terminale française devient ainsi la 8^e. Lors de la rentrée 1940-1941 à l'Oberschule, les classes de 1^{re} et de 8^e sont uniques par manque d'effectifs. Les autres sections sont dédoublées en deux classes, a et b avec le même programme d'enseignement. En principe les classes b regroupent les anciens élèves du Collège de garçons et les classes a, les jeunes filles et les garçons venus d'autres établissements dont la Maison des Pères du Saint-Esprit (45). Les effectifs de toutes les classes sont étonnamment peu chargés. La première année scolaire, la 8^e unique ne compte que 24 élèves. A la rentrée d'octobre 1942, les deux classes de 8^e comptent 20 élèves chacune. L'incorporation de force et les départs clandestins d'élèves vers l'intérieur vont encore réduire les effectifs des grandes classes les deux dernières années scolaires.

Les horaires d'enseignement sont allégés par rapport au système français d'avant-guerre. Officiellement, il ne faut pas surcharger l'esprit des élèves par des matières intellectuelles trop pesantes. L'enseignement à l'époque national-socialiste revêt ainsi un certain caractère anti-intellectuel. L'horaire hebdomadaire officiel est léger, 18 heures seulement pour les élèves des deux premières classes ; 24 heures pour ceux de la 3^e à la 5^e ; 30 heures pour les plus grands de la 7^e et 8^e (46). C'est surtout le rythme de la journée scolaire qui est léger avec des séquences de 50 minutes, de 8 heures à 13 heures. Les après-midis sont libérées pour des activités sportives ou récréatives. L'Oberschule a son orchestre de chambre et sa chorale. Elle réunit également un groupe de



Théâtre par la classe 7b, salle des Roses en avril 1942. "Vor und nooch de Mairewahl" avec les élèves Sauter et Criqui (photo J.-M. Criqui).

théâtre, qui présente des saynettes en dialecte alsacien et non en hochdeutsch (45). Les après-midis sont disponibles pour les activités des HJ et des BDM. Ils tiennent en principe deux réunions hebdomadaires, à partir des différents locaux qui leur sont réservés, la salle de la Halle aux blés, la ci-devant synagogue, la Maison des Pères du Saint-Esprit... Ils peuvent également disposer, avec l'autorisation du directeur, des locaux de la salle de gymnastique de l'Oberschule pour l'entraînement aux fêtes sportives (47).

Priorité à la Leibeszüchtung ! Nous abordons plus loin la question des nouvelles matières d'enseignement. Observons dès à présent que l'éducation physique, Leibeszüchtung, devient une matière importante avec un horaire d'au moins 4 heures et qu'elle est pratiquée de façon plus intensive que dans le système éducatif français d'avant-guerre. Les Leibesübungen - athlétisme et gymnastique - se déroulent en plein air et dans la salle de gymnastique alors moderne construite au milieu des années trente. Il est d'ailleurs intéressant d'observer que les remarques des bulletins et des Reifeprüfungen évoquent en priorité l'épanouissement physique et le développement corporel des élèves (Kräftiger Körperbau ; Hochgewachsen, sehr gut gebauter Körper, flink und gewandt...). On trouve également des remarques relatives au caractère et à la sociabilité : still und zurückhaltend ; freundlich, von Natur ruhig, kameradschaftlich...

Pour ce qui est des disciplines artistiques, les cours de musique sont particulièrement à l'honneur pour des raisons de spécificité locale. Un jeune enseignant allemand, Wilhelm Jung, passionné d'opéra wagnérien et bon soliste, anime une chorale, un orchestre de chambre lycéen et communique sa ferveur pour Lohengrin à un petit groupe d'élèves mélomanes (48). En revanche, les cours de dessin sont négligés du fait des longues périodes d'Umschulung d'Albert Thomas.

Les méthodes d'enseignement ? M^{re} Jean-Marie Criqui n'a pas observé de bouleversements de la pratique pédagogique entre la période d'avant 1940 et celle de la guer-

re. Les professeurs savernois restaient pareils à eux-même avec leurs qualités et défauts trop connus. Leur naturel devait revenir au galop malgré les instructions officielles allemandes, politiques ou pédagogiques. Celles-ci recommandaient par exemple l'expérimentation dans les matières scientifiques et le fait d'aller systématiquement du concret à l'abstrait (49). Certains professeurs ont pu être désorientés par les changements de notation. A la place de la notation française sur 20, est mise en place la notation allemande par niveau, *Stufenfolge der Noten*, pour les matières scientifiques, artistiques et pour les disciplines relatives au développement corporel (50) :

1. Sehr gut
2. Gut
3. Befriedigend.
4. Ausreichend.
5. Mangelhaft.
6. Ungenügend.

Il est probable que les professeurs alsaciens ont été perplexes devant la logique de niveau qui devait leur paraître bien laxiste par rapport au système individuel et élitiste français sanctionné par les notes du baccalauréat d'avant 1939. Cette logique de niveau amenait quasiment tous les élèves à la *Reife* en fin de 8^e, quelles que soient leurs lacunes réelles dans telle ou telle matière d'enseignement. Ce sont les professeurs des classes terminales, constitués en jury sous la présidence du directeur ou d'une personnalité extérieure, qui accordent la maturité sur un mode bienveillant. A partir de 1943, le système sera de plus perturbé par la priorité donnée aux nécessités de la guerre. Un des effets de l'incorporation de force est en effet une attribution quasiment d'office de la *Reife* aux jeunes incorporés, sous conditions formelles de scolarisation partielle en 7^e et 8^e (51).

Les événements de la première année scolaire allemande 1940-1941

Après les inscriptions et le passage d'un examen d'entrée pour les élèves de la 1^{re} et 2^e classe, la rentrée officielle se fait le 3 octobre 1940. Selon un ordre du 7 septembre 1940 émanant du *Chef der Zivilverwaltung*, le directeur confère d'office à 40 élèves des classes de mathématiques et de philosophie de l'année 1939-1940 un *Zeugnis* faisant office d'équivalence au baccalauréat, leur permettant de poursuivre les études dans une *deutsche Hochschule* (52). Dès le 3 novembre, le directeur Daub est remplacé par le Dr Mittelstrass qui reste en fonction jusqu'en février 1942. C'est à partir des articles des *SNN* de l'année, sans doute rédigés par la direction de l'école, que nous précisons quelques événements marquants de la première année scolaire.

Le 24 avril 1941, *Feier in der Hohbarr-Schule aus Anlass des Führersgeburtstages* (20.4) (52). Cette fête se déroule selon un schéma qui va se reproduire dans d'autres cérémonies scolaires internes : un morceau de musique pour commencer, un poème déclamé par un élève, ici un chant

patriotique, "*Deutschland heilig Vaterland*", et une *Ansprache* très politique du directeur.

Le 19 mai, *Muttertag in der Hohbarr-Schule*. La fête se déroule un samedi à la fin des cours sous forme de chants, de poèmes et du discours d'une enseignante sur la signification de la mère pour tout un chacun et pour le *Volk...* (53).

En juin se déroulent les premières épreuves écrites et orales de la *Reife* (54). Les matières d'épreuves sont l'allemand, l'histoire, la *Erdkunde*, la biologie, les mathématiques, la chimie, le latin ou l'anglais. Le président du jury local déclare tous les élèves admis !

7. Juli 1941, *Abschied von der Schule, Erste deutsche Schlussfeier* (55). La cérémonie se déroule dans le *Gerbersaal* (56) et revêt un caractère officiel avec la participation d'autorités extérieures à l'école comme le représentant du *Kreisleiter*, le commissaire municipal Pg Rabente, les représentants de l'armée et du parti. Après la partie musicale le jeune François Lotz (57), meilleur élève de la promotion, fait un discours remarqué sur "*Gesetz und Freiheit in den deutschen Meisterdramen*". Le directeur Mittelstrass expose solennellement le *Jahresbericht* de la première année. Il y évoque des problèmes liés à l'organisation et des problèmes de personnel. Il souligne les problèmes causés par l'*Umstellung zur deutschen Unterrichtssprache*. Il remercie les autorités municipales pour leur soutien et évoque la mémoire du commissaire municipal Dr Wiedemann, récemment décédé (58). Sa conclusion est évidemment politique : "... *Die Lehranstalt wolle die elsässische Jugend zu bewussten deutschen erziehen, zu Menschen, die vom Willen beseelt sind, in dieser Schicksalsstunde des deutschen Volkes sich kämpferisch einzusetzen für das Reich Adolf Hitlers...*" Il s'adresse enfin aux *Berufsausbildeten* en leur enjoignant de ne pas choisir leur *Berufsausbildung* selon des considérations individuelles, *sondern nach den Notwendigkeiten unseres völkischen Schicksaals*.

A la fin de la première année scolaire, de quels atouts disposait l'*Oberschule* pour réussir sa mission de *Rückdeutschung* et de nazification ?

C'est entre séduction et peur, selon l'heureuse formule de Lucien Braun, que vont évoluer les élèves de l'*Oberschule*. Certains élèves peuvent à l'évidence être séduits par des aspects de la scolarité allemande : une charge de travail scolaire peu contraignante, sans doute moins exigeante qu'auparavant, des activités parascolaires attractives. L'importance des exercices physiques et du jeu brutal, de nombreuses périodes de congés, vacances officielles, *Kälteferien, Hitzeferien*, absences autorisées pour activités de la *HJ...* avec la garantie d'intégrer finalement la *Hochschule*. On peut également évoquer le fait que le discours des autorités scolaires est marqué par une sorte de jeunisme démagogique, exaltant l'abnégation et le sens du sacrifice. La séduction opérait plus facilement parmi les jeunes dont les familles étaient politiquement ralliées ou bienveillantes à l'égard du nouveau régime. Chez elles, la propagande de l'école était

- *Erdkunde*. Les lacunes relatives à la connaissance géographique de l'Allemagne, "*das ungeheuer lückenhafte topographische Bild der Schule über Deutschland*", sont comblées... lentement.

- *Kunsterziehung*. L'enseignement n'a pas été assuré les deux derniers trimestres par le professeur responsable Albert Thomas...

- *Musik*. Le rapport souligne les progrès de l'enseignement musical sous toutes ses formes et la participation de l'ensemble musical et vocal de l'école à un concert Mozart au *Gerbersaal* dans le cadre de la *Deutsche Hausmusik*. Le produit de la soirée a été versé au *WHW* (63).

- *Biologie*. Le directeur souligne certains succès de l'enseignement de la biologie allemande. L'accent est mis sur *Rassenlehre* und *Vererbungen*. Mais l'absence de travaux pratiques du fait du manque de salles spécialisées et de moyens en enseignants est déplorée.

- *Chemie*. Le rapport souligne à nouveau des dysfonctionnements : manque de moyens en enseignants, de travaux pratiques, de connaissances de base de la part des élèves... Ces derniers sont cependant sensibilisés au rôle de la chimie dans l'effort de guerre de l'Allemagne...

- *Physik*. Malgré les fréquents changements d'enseignants, l'enseignement est assuré *lehrplanmässig* dans les petites classes. Dans les grandes classes, en revanche, on est longuement revenu sur le programme non traité de l'année précédente... Le manque de matériel pédagogique n'a pas non plus permis l'organisation de travaux pratiques, en particulier en *Flugphysik*...

- *Mathematik*. La *Umstellung* s'effectue sans difficultés particulières de sorte que les objectifs officiellement prescrits sont globalement atteints. Le rapport souligne toutefois les difficultés des élèves en capacités de calcul et prend curieusement quelques distances avec un nouveau programme d'enseignement des mathématiques récemment introduit en Allemagne...

- *Englisch*. Le rapport souligne le faible niveau des élèves, dû en particulier à leur manque de bases linguistiques. Selon le directeur, cette situation est intolérable et les lacunes devront être rapidement comblées...

- *Latein*. Les conditions sont inquiétantes. Suite aux importantes disparités de niveau, un enseignement différencié est dispensé au sein de la même classe. Les absences d'enseignants et les nombreux remplacements - jusqu'à 6 pour une classe - sont préjudiciables aux progrès scolaires. Un très gros effort devra être fourni au cours de l'année à venir pour ne pas régresser davantage encore...

- *Griechisch*. Cet enseignement optionnel, amené à disparaître dans le projet pédagogique de l'*Oberschule*, n'est dispensé que dans les trois niveaux supérieurs aux élèves de l'ancienne école des Missions, habitués aux exigences de cette matière.

- *Leibeserziehung*. Le manque de personnel enseignant réduit l'horaire de chaque classe à deux heures seulement.

Mais l'enseignement dispensé dans la *Turnhalle* et sur le terrain de sport est de bon niveau, ce qu'une inspection a clairement établi.

- *Mädchen-Handarbeit*. Un enseignement de deux heures est dispensé pour les nombreuses jeunes filles de l'établissement. Il reste modeste par manque de matériel pédagogique.

En conclusion, le directeur souligne que l'école se conforme toujours davantage aux méthodes et directives allemandes, ce qui est attesté selon lui par différentes inspections favorables.

Une stabilisation problématique toutefois du fait de dysfonctionnements internes à l'institution scolaire allemande

Les perturbations liées aux mouvements du corps professoral

La *Oberschule* connaît, en quatre ans d'existence, 5 directeurs différents. Le premier ne reste qu'un mois. Les six premiers mois de l'année 1942 voient le départ du Dr Gustav Mittelstrass, l'intermédiaire directionnel du professeur Leonhard Seeger et le début de la mission du directeur Emil Zirckel qui reste en fonction jusqu'en 1944. Ce dernier laissa le souvenir d'un nazi "pur et dur" (64). En revanche, l'image de son prédécesseur Mittelstrass est plus positive : "*Cet excellent pédagogue, vrai démocrate, servait le même régime que ses collègues fanatiques, et pourtant ce sont d'autres valeurs qu'il cherchait à promouvoir dans et par son enseignement.*" Nous disposons également du discours très élogieux prononcé à l'occasion de son départ par l'élève René Gerber au nom des élèves. Il y est évidemment difficile de faire la part du convenu et de la sincérité. Précisons que René Gerber allait fuir l'Alsace annexée et s'engager dans les FFL quelques mois plus tard... (65).



L'année de classe 1942 (7b) (photo J.-M. Criqui).

cours d'usage sur le thème "Die deutsche Geisteswelt war für uns eine Offenbarung". Emil Zirckel expose enfin dans son Jahresbericht la "ziemlich weitgehende Angleichung des inneren Schulbetriebs an die reichsdeutschen Verhältnisse". Il s'adresse aux parents d'élèves pour leur demander d'éduquer la jeunesse en coopération étroite avec l'école et la HJ. Avant la distribution des prix, il explique que dans le classement des meilleurs élèves, il est tenu compte pour l'heure des performances scolaires, physiques et des Charaktereigenschaften. Par la suite serait

prise en compte "die politische Eigenschaft der Schüler". Aux lauréats de la maturité, le directeur adresse ses meilleurs vœux et précise : "Das Höchste sei, diese Reife-schüler sich im Aufbau des neuen Grossdeutschen Reiches bewähren zu sehen..."

Quelques semaines plus tard, le 25 août 1942, paraît l'ordonnance introduisant le service militaire obligatoire en Alsace (74). Après ce "mauvais coup" (75) porté à la jeunesse alsacienne, la guerre va peser bien davantage encore sur le fonctionnement de l'école.

III. L'OBERSCHULE DANS LA GUERRE TOTALE (1942-1944)

Durant les deux dernières années scolaires complètes 1942-1943 et 1943-1944, la guerre perturbe progressivement la marche de l'établissement. A la fin de l'été 1944, du fait de la Luftlage, l'Oberschule n'est plus en mesure d'assurer la nouvelle rentrée scolaire et annonce une Ferienverlängerung.

L'année scolaire 1942-1943 : la guerre est vraiment présente

La situation de l'Oberschule au début de l'année scolaire 1942-1943

En réponse à l'enquête statistique de la Zivilverwaltung évoquée plus haut, Emil Zirckel fait une présentation administrative de l'Oberschule, Stand vom 15. Oktober 1942 (76).

- Verzeichnis der Lehrkräfte. Le personnel enseignant s'élève à 33 personnes dont 4 prêtres catholiques et le pasteur luthérien de Saverne.

- Fremdsprachen. L'anglais est enseigné dans toutes les classes, le latin à partir de la 3^e. Le grec et l'italien sont enseignés - Wahlfreies Fach - dans les trois niveaux supérieurs à de petits effectifs : 26 élèves en tout pour le grec et 45 pour l'italien.

- Die Schüler in einzelnen Klassen und in Klassenstufen. Sans étudier cette répartition dans le détail, on se bornera à constater d'une année sur l'autre une augmentation notable des effectifs globaux qui passent de 415 à 524 élèves. Les 152 nouveaux élèves sont scolarisés pour leur quasi-totalité dans les trois premiers niveaux. Les effectifs se répartissent de façon toujours très inégale entre 360 garçons et 164 filles. 3 classes supplémentaires sont créées pour la rentrée. Les deux classes de 8^e comptent chacune 20 élèves. La moitié des élèves environ (223) habitent la petite ville dans le cadre de leur famille et 58 garçons sont internes à la Maison des Missions. Parmi les autres, 38 viennent à l'école par leurs propres moyens et 205 sont indiqués comme Fahrschüler, utilisant un moyen de transport collectif.

- Nachträge zum Schuljahr 1941-1942. Cette rubrique statistique relative aux flux entre les effectifs des deux années

est corrigée, raturée et d'interprétation difficile. Il ressort toutefois de la rubrique départs d'élèves que 6 élèves (3 garçons et 3 filles) sont mobilisés dans l'Arbeitsdienst. 1 élève de la 7^e - sans doute volontaire - est déjà incorporé à la Wehrmacht. A propos de 8 élèves de 7^e et 8^e, on trouve la mention : "Verbleib unbekannt." En toute logique, Lucien Braun et son ami, évadés en janvier 1942, sont de ce compte.

Die folgende Liste umfasst wegen Krankheit die Prüfung über, bleiben... Die folgende Liste und Namen wurden wegen Einberufung zum R A D mündlich bereits am 18. Juni geprüft.
Alle Prüfungen haben bestanden. Bei Dangel, Thomas und Zuber wurden schwere Leistungen in einem Fach durch gute Leistungen in einem anderen ausgeglichen.

Jakob, 29. Juni 1943
Die Prüfungsbüro:

Das folgende Verzeichnis umfasst die Schüler, die ohne Prüfung am 17. September... Letztes bestanden... Datum, den 17. Sept. 1943




A. K. Pongon
 A. Klein
 V. Jung
 H. Lederer
 V. Jung
 A. Weindling
 H. K. Pongon
 A. Klein
 A. Weindling

A. K. Pongon
 A. Klein
 A. Weindling
 H. K. Pongon
 A. Klein
 A. Weindling

Appréciations générales et signatures des professeurs, Reifeprüfung 1942/43.

L'omniprésence de la guerre

Deutsche Wehrmacht und elsässische Jugend. General Major Hans Traut spricht zu den Zaberner Schülern (77). Présent à Saverne à l'occasion du 2^e Kreistag du 4 octobre 1942 (78), cet officier supérieur allemand d'origine alsacienne s'adresse aux 650 élèves délégués de toutes les écoles de la place, réunis dans le *Gerbersaal*. Il brosse une vaste fresque historique d'où il ressort que "in zähem Festhalten an ihrer Sprache und ihren Sitten, ganz abgesehen von allen rassischen Gesichtspunkten, ist der Elsässer immer deutsch geblieben..." Il souligne la grandeur de l'effort de guerre allemand contre le "bolchevisme asiatique" et conclut par un Appel à la jeunesse alsacienne pour qu'elle participe "freiwillig (!) am Freiheitskampf aller Deutschen..." Ce discours est bien en situation avec le contexte de l'incorporation de force. Le premier conseil de révision s'est tenu le mois précédent à Saverne. Bachmeyer relève dans son journal la *Verordnung* du Gauleiter Wagner : les parents des Alsaciens qui refusent l'incorporation dans la *Wehrmacht* sont à mener au camp de concentration pour y apprendre "eine dem deutschen Wesen besser entsprechende Haltung". Ce sera le cas de plusieurs familles savernaises, dont les Heitmann, Janus et Wencker, qui vont devoir supporter une "Ausweisung ins Reich wegen illegaler Abwanderung ihrer Söhne" (79). Une autre conférence d'orientation professionnelle, organisée dans l'établissement par la *Wehrmacht*, est relatée dans la presse à la date du 15 octobre : *Wer will Unteroffizier werden ?*

Le danger physique est de retour pour les habitants de la ville depuis le 22 novembre 1942 : une formation de bombardiers alliés survole alors Saverne pour la première fois (81). Les alertes aériennes sur la ville se multiplient les mois suivants. La ruée précipitée et chahuteuse des élèves munis de masques à gaz, depuis leurs salles de classe vers les caves de l'établissement, perturbe le travail scolaire.

Les SNN relatent toujours les habituelles manifestations sportives et culturelles de l'établissement. *Herbstbesichtigungen der Zaberner Schulen* en octobre (80) et en novembre, *Bach-Feierstunde der Hohbarr-Schule* (81).

C'est au cours de l'année scolaire, en octobre 1942 et en février 1943, que 24 élèves de 8^e incorporés de force quittent l'*Oberschule*... Parmi eux, certains avaient encore fêté un soir d'hiver au Haut-Barr l'annonce de la défaite allemande à Stalingrad (82). Les incorporés obtiennent d'office la maturité. Les autres élèves regroupés depuis février en une seule classe subissent début juin les épreuves écrites de la maturité et, les 28 et 29 juin, les épreuves orales. Tous les candidats présents réussissent l'épreuve.

La fête de fin d'année se déroule le 6 juillet 1943 avec le cérémonial habituel dans le *Gerbersaal* (83) : morceaux de musique instrumentale ; chœurs de voix mixtes ; récitation de poèmes patriotiques ; chant guerrier en hommage aux camarades mobilisés : "Wohlauf, Kameraden, aufs Pferd." La jeune Blanca Ganter, élève de 8^e A, lau-

réate du *Scheffel-Preis* pour ses bonnes performances en allemand (84), est chargée d'un discours plus engagé politiquement que les autres années. Au nom de ses camarades, elle remercie tout d'abord le directeur et les professeurs pour tout ce qu'ils leur ont pu apprendre dans leur langue allemande commune. Son remerciement va ensuite "dem ganzen deutschen Vaterland". Elle exhorte, pour finir, tous ses camarades à concrétiser leur gratitude par un engagement résolu "als Arbeitsmaid, als Arbeitsmänner oder Soldaten".

Dans son rapport de fin d'année, le directeur Zirckel évoque les difficultés liées à la guerre et les missions de plus en plus nombreuses et étendues de l'école. Il s'adresse aux parents et aux élèves pour leur demander de faire tout le possible, malgré les circonstances difficiles, pour atteindre les meilleurs résultats scolaires. Il faut pour cela lutter contre l'absentéisme et s'investir toujours davantage. Les différentes inspections par matières et la visite en mars 1943 du ministre de l'Instruction publique et des Cultes Schmitthenner (85) attestent au demeurant "dass an der Schule tüchtig gearbeitet wird". Il termine par une adresse aux lauréats de la *Reife* : le mot d'ordre "Nichts für uns, alles für Deutschland" doit être désormais leur ligne de conduite.

1943-1944 : La dernière année scolaire allemande au jour le jour, une désorganisation croissante

Emil Zirckel tient du 4 août 1943 au 15 septembre 1944 une sorte de journal manuscrit dans lequel il relate brièvement les événements de l'école. Ces huit pages manuscrites constituent un document tout à fait passionnant sur l'évolution de la *Oberschule* dans les derniers mois de l'annexion. Nous disposons également du recueil paginé des communications aux élèves du 11 janvier 1944 au 17 juillet 1944 (86). Le croisement des informations de ces deux documents permet de suivre le fonctionnement chaotique des derniers mois de l'école allemande. Alors que la défaite allemande est de plus en plus probable, l'*Aufbau* est désormais illusoire. L'école fonctionne certes, mais sa désorganisation croissante dans le contexte de la guerre totale conduit progressivement à une débâcle généralisée.

August 1943

L'année scolaire commence officiellement le lundi 9 août par une cérémonie au drapeau nazi. Le directeur indique dans son journal quelques difficultés internes d'organisation. Les élèves se répartissent en 19 classes alors que seules 18 salles de classes sont équipées à la rentrée. Il faut attendre une semaine pour aménager une petite salle, réservée habituellement au rangement des cartes, en salle de classe équipée... L'emploi du temps est à remanier suite à la création de deux nouvelles classes... Les premières semaines d'enseignement sont légères avec 4 heures de cours par jour seulement et de toute façon perturbées par les absences liées aux opérations de *Ernte-Einsatz* et de collectes de *Heilkräuter* et *Heidekraut*... Le directeur se félicite du ré-

sultat : les collectes remplissent la moitié d'un wagon de marchandises. Une *Berufsberatung* est organisée le 27 août par deux personnes de l'*Arbeitsamt* de Strasbourg.

September 1943

10.9 : Les jeunes des classes 1926 et 1927 passent un conseil de révision pour être *Luftwaffenhelfer*. Ils partent (vers quelle destination ? Strasbourg ?) le 19. Huit manquent à l'appel.

11.6 : Réunion de parents en fin d'après-midi, "*in aller Ordnung*". 17 personnes sont présentes.

24.9 : On apprend le décès de l'ancien directeur Dr Mittelstrass, victime d'une attaque cardiaque alors qu'il participait à des opérations de secours dans les décombres de Mannheim.

27.9 : Les élèves visitent une exposition de fruits organisée à l'occasion du 3^e *Kreistag*.

Oktober 1943

Le ramassage de *Rostkastanien* par l'école durant la première quinzaine représente 200 *Zentner*, autant que toutes les autres écoles du *Kreis* réunies, note avec satisfaction le directeur... Fin octobre, tous les élèves des classes de 1 à 5 participent durant deux jours à la récolte de *Maishüllblätter*... Le 16 octobre, conférence de la *Wehrmacht* pour les élèves des niveaux 5 à 8...

Le manque de places dans les abris - *Luftschutzräume* - entraîne une décision importante. Dorénavant, on ne pourra accueillir simultanément que la moitié des élèves de l'école ! De ce fait, l'emploi du temps est totalement bouleversé par la mise en place complexe de deux *Schichten*. L'horaire d'enseignement hebdomadaire est également réduit.

Fin du mois, les élèves des classes 4, 5 et 6 suivent une formation de *Luftwaffenhelfer*, auxiliaires de DCA dans le cadre de l'école (87).

November 1943

6.11 : *Fliegeralarm*.

21.11 : Concert traditionnel de l'école au *Gerbersaal* dans le cadre du "*Tag der Deutschen Hausmusik*". Le concert est cette année dédié à Max Reger (88). Le professeur de musique Wilhelm Jung et son épouse, jeune soliste, font découvrir au public ce compositeur allemand contemporain.

Dezember 1943

Le 21 décembre, avant le départ pour les vacances de Noël, se déroule une cérémonie du souvenir dans la *Turnhalle* de l'école : "*Schüler werden zu Kämpfern und Helden*" (89). Dans un discours politiquement très engagé, Emil Zirckel évoque la mémoire du Dr Mittelstrass et

de 3 anciens élèves morts au combat : Eduard Blaess (*Abiturient* 1941), Bernhard Steinmetz (*Abiturient* 1942), Heinrich Imbert, 7^e b 1942/1943, *Freiwilliger SS*. Après un *Lagebericht* politique et militaire, volontariste et optimiste, l'orateur nazi exhorte chaque élève à l'effort : "*Lernen, gehorschen und Leistungen im kommenden Jahr zu steigern*". L'hommage au drapeau nazi clôt la cérémonie.

Januar 1944

Les cours reprennent le 7 janvier avec la suppression du système des deux *Schichten* : A la première alerte, les élèves de Saverne devront immédiatement rentrer chez eux. Les places dans les abris de l'école sont limitées et réservées aux seuls élèves venant de l'extérieur.

Le 11 janvier, une circulaire recommande des économies d'électricité : il faut impérativement éteindre les lumières des classes durant les récréations.

Le 13 janvier, 37 élèves *Luftwaffenhelfer* quittent l'école pour une mission à Strasbourg. Le *Landkommissar* leur adresse un discours. 6 élèves reviennent les jours suivants pour incapacité.

Une circulaire du 24 janvier invite - avec effet immédiat - à commencer la première heure d'enseignement de la matinée "*mit einem frischen Lied*"... "*Es kommen dafür die Kampflieder der nationalsozialistische Bewegung in Frage*". La classe doit chanter "*frisch und fröhlich*", une ou deux strophes "*in stehender strammer Haltung*"...

Le 24 janvier, un professeur est envoyé à la *Karl-Roos Schule* de Strasbourg pour y assurer un service d'enseignement aux jeunes *Luftwaffenhelfer* savernois.

Pour la première fois, les épreuves écrites et orales de la *Reife* se tiennent en janvier. Les 13 élèves physiquement présents sont admis. La *Reife* est également attribuée aux 24 élèves mobilisés.

Februar 1944

3.2 : 1^{er} *politischer Monatsappell* (90). *Es spricht der Direktor !*

Le même jour se tient, dans le cadre interne de l'établissement, la *Entlassungsfeier* des lauréats de la *Reife*. Des prix sont attribués à Flaviane Bagard, Georg Greiner et Christiane Meyssonner pour leurs bonnes performances scolaires et à Gerhard Pfister pour ses remarquables performances sportives. Le directeur clôt la cérémonie avec la phrase de Fichte : "*Und handeln sollst du so, als hinge von dir und deinem Tun allein das Schicksal ab der deutschen Dinge und die Verantwortung wäre dein*". Une soirée amicale au Haut-Barr réunit comme l'année précédente professeurs et lauréats.

9.2 : Circulaire relative au comportement des élèves dans l'établissement et au dehors : Lors des alertes aériennes, les élèves congédiés doivent rentrer au plus vite chez eux et ne pas "*auf der Strasse herumtreiben*". Lors des

petites récréations, les élèves doivent rester en classe, à leur place sans sortir dans le couloir... Il est interdit de "herumspielen" dans les escaliers ni de "herumturnen" le long des rambardes des escaliers... Pas de sortie de l'établissement sans autorisation officielle écrite...

21.2 : *Wehrmachts-Vortrag* pour le niveau 3 et les LWH. Thème : l'Ukraine "mit Bildern". Les classes des niveaux 1 et 2 font une collecte de *Altmaterial* (papier et métaux, "aber kein Blech").

26.2 : *Fliegeralarm*. Circulaire du même jour : après une alerte nocturne dépassant minuit, les cours ne reprennent qu'à 9 h 45. Les élèves venant en train ne prennent que le second de la matinée. Modalités relatives aux alarmes : les élèves habitant Saverne, à moins de 10 minutes, rentrent à la maison ainsi que ceux venant de plus loin et ayant remis une décharge écrite au directeur. Pour tous les autres, les cours continuent (!) à moins qu'une sonnerie électrique ou un coup de cloche n'avertisse de l'imminence du passage des avions. Dans ce cas, tous aux abris ! Une alerte après 11 h 30 marque la fin de la journée de classe. Tous les élèves quittent l'établissement. Les professeurs restent sur place.

29 février : Circulaire organisant l'*Appel* du 1^{er} mars. Il aura lieu dans la *Turnhalle*, même si une alerte aérienne intervient la nuit précédente. Les élèves seront conduits par le professeur de la première heure de la matinée dans la *Turnhalle*. Il n'y a pas lieu d'applaudir pendant l'*Appel* (souligné).

März

1.3 : Le *Monatsappel* est dirigé par le professeur Dr Erwin Leiber, un Badois.

4.6 : *Fliegeralarm*.

Nouvelle directive : Les retards des élèves ne sont autorisés que si une alarme publique a eu lieu dans leur *Heimatort* la veille. Les alarmes limitées à une entreprise ou au chemin de fer ne comptent pas !

Le lancer de boules de neige doit s'arrêter immédiatement dans la cour et devant l'école !

6.3 : Conférence de la *Wehrmacht* avec projection d'un film sur la *Luftwaffe* pour toutes les classes.

10.3 : Circulaire relative aux heures d'études en cas d'absence de professeur durant l'horaire. Aucune absence d'élève n'est tolérée ! Des punitions vont tomber ! D'ailleurs... "ich bestrafe Hans Georg Fischer (4b) mit 3 Stunden Karzer" pour avoir manqué l'école sans autorisation ainsi que le service de la *HJ* par deux fois... ainsi que Hans Velten (4a) par 3 heures de *Arrest* pour avoir quitté l'école durant la récréation et être rentré par une fenêtre...

April

19.4 : Une *Fliegeralarm* perturbe la fête de fin de trimestre.

20.4 : *Monatsappel* et *Feier* pour l'anniversaire du *Führer*. Discours du directeur.

25.4 : Circulaire, "ganz eilig." Des parents prêts à accueillir un jeune réfugié de Mannheim doivent se signaler au directeur...

Mai

Le *Monatsappel* est dirigé par le *Studienrat* Jakob Stutzmann, un professeur alsacien. Le thème est le combat décisif mené par l'Allemagne et les états alliés du camp de l'ordre, "Ordnungsstaaten", contre le bolchevisme et la révolution marxiste mondiale. Nouvelle conférence sur la *Wehrmacht*.

4.5 : Nouvelle circulaire relative aux alertes. Dans chaque classe, des "Wassereimer" doivent être complètement remplis d'eau. Des sacs de sable doivent être à disposition, mais pas entreposés près des bassines...

8.5 : Collecte de *Altpapier*...

11.5 : Nouvelle circulaire relative aux alertes : le directeur remarque de nombreux comportements contraires aux instructions lors des alarmes. Il rappelle qu'en cas d'alerte avant 11 h 30, les élèves extérieurs à Saverne n'ont pas à quitter l'école. Si l'alarme intervient avant 8 heures sur le chemin de l'école, les élèves doivent venir à l'école et ne pas rentrer chez eux... Les classes doivent rester groupées dans les abris.

15.5 : Circulaire : Une place réservée à un élève de l'école est encore disponible pour une croisière (!) gratuite sur un navire de guerre organisée par la *Kriegsmarine* du 22 au 27 mai ! Les jeunes seront les hôtes de la marine... La croisière se déroulera dans une région sûre... Le départ de Saverne est fixé au 20 mai...

23.5 : *Altmaterialsammlung*. Des incitations sont prévues : L'élève qui amène d'ici le 31 août 15 kilos de vieux papiers, 3 de chiffons et 3 de "Knochen"... aura droit à un bon... pour un litre de vin, "um ihren Eltern damit eine Freude zu machen"...

26.5 : *Wehrmachtsvortrag* au *Gerbersaal*. Les classes s'y rendent avec leurs professeurs sous la direction d'ensemble du professeur Stutzmann.

Juni

4.6 : Nouvelle circulaire relative à la *Knochensammlung* ! Les os doivent être livrés bien nettoyés... éventuellement en plusieurs livraisons. Pour chaque kilo remis, on aura droit à un bon et, pour 5 kilos remis, un morceau de savon...

Le directeur note que l'enseignement est fréquemment interrompu par les alertes aériennes mais que la situation s'améliore rapidement (!) "mit Beginn der Invasion". Un dimanche, le rez-de-chaussée de l'établissement est réquisitionné pour un pré-conseil de révision pour *Waffen-SS* avec *Röntgen-Untersuchung*. Deux *Heilkräuter-Sammlungen* se déroulent encore au cours du mois.

9.6 : Circulaire relative au *Luftschutz*... Les abris ne sont pas des espaces de jeu... Si des élèves sont surpris dans

une activité à l'extérieur de l'établissement par un passage d'avions ennemis, ils devront se disperser sous des abris de fortune et en terrain découvert, "*sich hinzulegen*"...

12.6 : Une circulaire précise que pour des raisons techniques (?), les professeurs ne peuvent plus accorder d'entretiens aux parents. En aucun cas, un entretien n'est autorisé durant l'horaire scolaire.

16.6 : Nouvelle circulaire relative au ramassage de *Altmaterial* et de *Knochen*... Pas de classe le lundi suivant pour la réussite de la collecte !

24.6 : Circulaire relative à la collecte de plantes médicinales. Pas de classe le lundi suivant pour la réussite de la collecte ! Lors de la livraison, il faudra veiller à ne pas mélanger les plantes... Nouvelle collecte le 29... Chaque élève doit livrer au moins 2,5 kilos.

Juli

La recrudescence des alertes aériennes perturbe le temps scolaire et les répétitions des fêtes de fin d'année.

3.7 : Circulaire : le directeur précise que le premier jour de vacances est le vendredi 21 juillet et non avant. D'ici là, les autorisations d'absences ne seront accordées que par lui-même...

7.7 : Ramassage des livres scolaires. Il occasionne "*eine ungeheure Arbeit und sehr viele Störungen im Unterrichtsbetrieb*" selon le rapport ultérieur du directeur.

10.7 : Collecte de plantes médicinales pour toute l'école. Les catégories recherchées sont indiquées au tableau de l'école.

13.7 : *Schlusskonferenz*.

18.7 : Grande fête sportive - *Sommersportfest* - au stade sous la direction des dames Rosa Klein et Inge Pfister à partir de 8 h 15. Le *Kreisleiter* Schlegel et le *Bannführer* de la *HJ* 737 Böhler prennent la parole.

20.7 : *Schlussfeier* au *Gerbersaal*.

Dans son journal, le directeur se borne à noter les personnalités présentes ou représentées et à indiquer le nombre d'élèves distingués. L'article des *SNN* (91) est plus explicite et surtout plus politiquement engagé. Le rédacteur développe la nouvelle mission de l'éducation dans la guerre totale "*bis zur Stunde des Endsieges*". Dans son rapport d'activité, le directeur Emil Zirckel souligne les efforts réalisés par les élèves et les professeurs pour compenser les heures perdues. Il précise toutefois qu'à l'avenir aucune absence ne sera tolérée. Les élèves fautifs seront sanctionnés jusqu'à l'exclusion. Dans l'intérêt des élèves, aucune entorse au programme officiel ne peut être tolérée (92). Il félicite les élèves pour le beau succès des *Sammlungen* de *Heilkräuter* et *Altstoffen*...

Il aborde encore diverses questions d'organisation : la nécessité de bien rendre les manuels en fin d'année ; la nouvelle réglementation des droits d'inscription dans l'en-

seignement supérieur ; les mesures de *Luftschutz* dans l'école ; pour les élèves, le devoir de quitter l'école en bon ordre et non de façon précipitée... Il en vient enfin à l'évocation des succès de la maturité et aux distinctions des élèves pour leurs performances intellectuelles et sportives. La fête se termine par l'hommage au *Führer* et le chant du *Lied der Nation*. La reprise des cours est fixée au 23 août 1944.

August

Pendant les vacances, note le directeur, certaines *Schülerinnen* sont requises dans le cadre d'un *Ferieneinsatz*, une semaine à la disposition de la *Luftschutz* et une semaine à la mairie pour faire des travaux d'écriture (93). Zirckel n'écrit rien à propos du *Ferieneinsatz* des professeurs.

7.8 : L'école est réquisitionnée pour le logement d'un détachement de marins... Le 26.8, tout est de nouveau en ordre, selon le directeur.

Septembre 1944 - novembre 1944 : une rentrée scolaire tronquée, une *Hohbarr-Schule* sans élèves ni professeurs

La prolongation des vacances et la réquisition des bâtiments scolaires

De retour de leur service de vacances, les enseignants se réunissent encore pour une conférence de pré-entrée. Les examens d'entrée se tiennent pour les nouveaux élèves des trois premiers niveaux. Mais du fait de la *Luftlage*, l'ouverture de l'école à la date prévue du 4.9 est impossible à tenir. La décision est d'abord convenue sur le plan local avec le *Landkommissar*. Un ordre officiel parvient ensuite : les vacances sont prolongées jusqu'à nouvel ordre. Les professeurs et les élèves sont tenus en principe à un *Arbeitseinsatz* (94) qui prolonge la mobilisation économique du *Ferieneinsatz*.

L'établissement vide d'élèves est en tout cas réquisitionné pour diverses fonctions paramilitaires. Le directeur s'inquiète du devenir des sacs de *Heilkräuter* et le *Altmaterial* encore entreposés dans l'établissement. Les professeurs Thomas et Rinterknecht mettent à l'abri au sous-sol les appareils scientifiques. A partir du 15.9, l'école héberge 8 *politische Leiter* qui encadrent les travaux de fortification dans la région de Saverne. Elle accueille également des groupes de plusieurs centaines de *HJ* venus de Mannheim et Karlsruhe. Le journal du directeur s'arrête à la date du 15.9.

Kriegseinsatz aller Lehrkräfte !

Dans la directive relative au *Kriegseinsatz aller Lehrkräfte*, il est stipulé que les professeurs sont mobilisés dans la guerre totale jusqu'à la victoire. Le directeur recueille et classe leurs attestations d'emploi temporaire

établies ou visées par différents services officiels. Certains professeurs ont dû participer aux travaux de fortifications de la *Vogesenstellung*, aux *Schanzarbeiten* (95). C'est le cas de Jakob Stutzmann, requis en principe 36 heures par semaine, du 25 août au 28 octobre pour des "*Schanzarbeiten zwischen Petersbach und Assweiler*". D'après son dossier, il réussit à s'en faire partiellement dispenser pour rentrer ses 20 rûchers et récolter ses pommes à jus... Un certificat médical de l'*Amtsarzt* Dr Horn le dispense enfin définitivement de travaux de fortification le 1^{er} novembre. Il est alors chargé de tâches administratives à la mairie de La Petite-Pierre, ce qu'atteste l'*Ortsgruppenleiter* Geyer. Grâce à de probables complaisances, de nombreuses missions n'ont d'ailleurs qu'un rapport très lointain avec l'esprit du *Kriegseinsatz*. Le *Verwaltungsdirektor* de l'hôpital de Saverne atteste l'emploi du *Herr Studienrat* Hans Lederer en tant que *Landhilfe* sur l'exploitation agricole dépendant de l'hôpital. La mairie de Saverne emploie plusieurs professeurs pour des travaux d'écriture, comme Léo Bachmeyer, August Laugel, Margarete Dammert ; Josef Dangel est employé "*im Innendienst (Büro) des Kriegssondereinsatzes*", toujours à la mairie ; Reinhardt Thull travaille à la *Stadtkasse*. Des enseignantes comme Stephanie Rinterknecht ou Marta Heimlich sont requises à la *Hohbarrschule* "*als Telefonwache, zum Luftschutz und zur Mithilfe bei verschiedensten Arbeiten*"... En cautionnant ces emplois très peu militaires, le directeur Zirckel fait preuve à l'évidence d'une certaine complaisance pour éviter aux professeurs des tâches pénibles ou dangereuses.

Dès septembre 1944, la *Hohbarr-Schule* ne fonctionne donc plus comme établissement d'enseignement. Le directeur et quelques professeurs assurent encore un service de garde dans l'établissement fermé au public. Les civils - *Reichsdeutsche* - et parmi eux sans doute Emil Zirckel et ses collègues allemands - quittent massivement la ville les 20 et 21 novembre. Saverne est libéré le 22 novembre 1944 (96).

En guise de conclusions...

Comment les quelque 700 à 800 élèves scolarisés dans la *Hohbarr-Schule* ont-ils intégré cette période de quatre années dans leur parcours de vie ? Rejet global ? Accomodement ? Oubli ? Il est impossible de fournir une réponse définitive. Pour tous, elle a dû être intense avec des expériences humaines très fortes dans un contexte quotidien bouleversé par la guerre.

Mais l'expérience de chacun est singulière et les quelques témoignages que nous avons recueillis l'attestent. Les plus jeunes des élèves d'alors ont tourné la page relativement facilement. Avec sans doute quelques difficultés scolaires - sauf en allemand - qu'attestent les nombreux échecs aux sessions des baccalauréats de 1946 et 1947 (97).

Pour les élèves qui ont vécu l'interruption de la scolarité, l'incorporation de force et la captivité à l'âge de l'ado-

lescence, les années d'avant ont pu paraître par contraste relativement heureuses. Les grands élèves qui ont pu faire valider leur *Reife* et entreprendre des études supérieures françaises ont sans doute tourné la page plus facilement que leurs camarades de retour de captivité, qui reprennent les études secondaires - en français évidemment - au Lycée. La confrontation de ces derniers, ayant acquis malgré eux une expérience certaine de la vie et des hommes, avec leurs "anciens" professeurs a été parfois orageuse... (98).

Au terme de cette étude, il ressort que le fonctionnement de l'*Oberschule für Jungen* a été progressivement perturbé dans le contexte de la guerre. Le point de rupture se situe sans aucun doute à la rentrée de septembre 1942.

Durant les deux premières années scolaires complètes, le nouveau système scolaire allemand s'impose par la force des choses aux élèves et à leurs parents. Les difficultés matérielles et organisationnelles ? Les parents ralliés ou réalistes les minimisent et les considèrent comme passagères. Ils adhèrent globalement à la propagande de l'*Aufbau*. Pour les parents réservés ou hostiles à la présence allemande, la fréquentation de l'*Oberschule* par leurs enfants demeure le passage obligé vers des études supérieures et des carrières valorisantes. Les lycéens peuvent d'ailleurs être séduits par un enseignement théorique moins exigeant qu'auparavant ; par l'assurance de la réussite scolaire sanctionnée par la maturité ; par la place importante reconnue aux activités physiques. Tout en restant par ailleurs réservés ou moqueurs vis-à-vis de l'enseignement de leurs maîtres allemands ou alsaciens (99), des élèves peuvent également être sensibles à la démagogie jeuniste de la propagande officielle. Ils peuvent également apprécier pour leurs qualités pédagogiques et humaines tel ou tel maître allemand ou alsacien. La séduction l'emporte alors sur la peur.

A partir de la rentrée scolaire de 1942, la perspective de l'incorporation dans la *Wehrmacht* à délais rapprochés pour les grands élèves change les perspectives et pèse dramatiquement sur la vie de l'école. Pour les autorités allemandes, la guerre et le devoir patriotique sont prioritaires par rapport à l'enseignement. Certains élèves prennent la fuite. La presse relate les arrestations de jeunes réfractaires et de leurs familles. La grande majorité des élèves de 8^e puis de 7^e est incorporée de force. La maturité de guerre est automatiquement attribuée - amère récompense - aux élèves incorporés. Par ailleurs, les contraintes de la guerre accentuent les dysfonctionnements perceptibles les deux premières années. La continuité de l'enseignement est mal assurée du fait des absences trop fréquentes des professeurs ou des élèves. La priorité officielle donnée à l'activation politique de la jeunesse ne peut se faire qu'au détriment de la qualité de la formation. Les parents ne devaient pas être dupes de cette situation. Un travail sérieux pouvait certes être effectué dans telle ou telle classe du fait d'un contexte favorable - petits effectifs, élèves et professeurs motivés, climat de confiance -. Mais ce contexte favorable était sans aucun doute une exception dans la vie de l'école.

La *Hohbarr-Schule* allemande n'aura en tout cas réussi ni la nazification ni la germanisation de la jeunesse savernoise, échouant ainsi dans ses missions officielles. Une des manifes-

tations tangibles du retour de la souveraineté française dans la ville libérée et désannexée est la réouverture début janvier 1945 du Collège français, futur lycée Général Leclerc.

NOTES

(1) Selon Léon BACHMEYER, *Statistische Angaben*, A.M. Saverne, le Dr Daub était ancien directeur de la *Tulla Oberschule* de Mannheim.

(2) Ces effectifs ressortent du rapport du directeur Mittelstrass : SNN 7.7.1940.

(3) SNN 3.10.1940.

(4) Ces thèmes de propagande sont développés lors d'une tournée de propagande dans toute l'Alsace. Elle est orchestrée par Robert Ernst avec la collaboration d'anciens dirigeants autonomistes-séparatistes. Pour Saverne, voir SNN 29.7.1940.

(5) Léon BACHMEYER et Pierre VONAU, Saverne durant la Deuxième Guerre mondiale, *Pays d'Alsace*, N° 126-127, 1984/II, p. 25-32.

(6) François IGRERSHEIM, Lycéens alsaciens sous la croix gammée, *Revue d'Alsace*, 1995, p. 175-271.

(7) F. IGRERSHEIM, *op. cit.*, p. 176.

(8) Léon BACHMEYER, *L'enseignement secondaire à Saverne*, Saverne, 1929 et Pierre VONAU, Le Collège Impérial de Saverne, *Pays d'Alsace*, N° 147-148, II-III/1989.

(9) Selon Lucien BRAUN, Le choix de Lucien, lycéen à Saverne, *Saisons d'Alsace*, 1991, p. 159-175.

(10) Eugène RIEDWEG, Le RAD, un service pas très civil, *Saisons d'Alsace*, 1991, p. 95-102.

(11) *Verordnung über die Wehrpflicht im Elsass vom 25. August 1942*, publication le 26 août 1942 dans le *Verordnungsblatt des Chefs der Zivilverwaltung im Elsass*.

(12) Nous avons eu accès, grâce à la compréhension des professeurs Mmes Bierry et Tsokannis, aux archives du lycée et particulièrement aux registres de l'époque de guerre. L'ensemble est disparate ; seuls deux classeurs sont bien ordonnés et complets : *Prüfungen* et *Hitlerjugend* ; deux registres reliés couvrent la fin de la période allemande et française : Résultats du baccalauréat et *Reifeprüfungen* octobre 1919-septembre 1959. Communications à faire aux élèves 11.1.1944-5.11.1947. Un cahier relève les articles de presse relatifs à l'école. Des feuilles volantes, rapports du directeur, lettres... ont été regroupés dans une liasse.

(13) A propos des directives relatives à la mobilisation politique des jeunes, émanant du ministre de l'Education et des Cultes Schmitthenner en date du 24.11.1943, voir IGRERSHEIM, p. 257.

(14) Léon BACHMEYER et Pierre VONAU, *op. cit.*, p. 26.

(15) F. IGRERSHEIM, *op. cit.*, p. 176.

(16) Pour les informations qui précèdent, voir BACHMEYER et VONAU, *op. cit.*, p. 26 et 27.

(17) Igersheim cite le *Verordnungsblatt der ZV* du 17.9.1940.

(18) Nous pouvons relever les noms de Bismarck, Karl Roos, E. von Steinbach pour les nouvelles dénominations d'établissements strasbourgeois de même niveau.

(19) SNN 7.7.1940.

(20) On sait que la question de la méthode directe pour l'enseignement du français prônée par les circulaires du recteur Charléty avait suscité des polémiques pédagogiques et politiques au début des années 20.

(21) L. KETTENACKER, *Nationalsozialistische Volkstumspolitik*

im Elsass, Stuttgart, 1973, et IGRERSHEIM, *op. cit.*, p. 196.

(22) Geneviève HUMBERT, Capter la jeunesse, *Saisons d'Alsace*, 1991, p. 188.

(23) Joseph-Louis Huck, professeur d'histoire d'une grande distinction, fut Président du Club Vosgien et Président de la Société d'histoire de Molsheim. Notice *NDBA*.

(24) Cette remarque nous a été faite par Alphonse Wollbrett. Cf. BACHMEYER et VONAU, p. 26.

(25) *Fragebogen für höhere Schulen*. Archives du lycée Général Leclerc, liasse 1. Ce formulaire indique la liste des professeurs, les effectifs, les flux d'élèves par rapport à l'année précédente.

(26) Alphonse Wollbrett nous avait indiqué qu'il avait cherché à mettre à l'abri des ouvrages français en 1940 pour les restituer ensuite à la bibliothèque du lycée. Il a fait de même en 1945 pour des ouvrages allemands (documents historiques risquant d'être également brûlés) mis par ses soins à la Bibliothèque des archives de la Ville de Saverne.

(27) Selon IGRERSHEIM, *op. cit.*, p. 126, trois phases de recyclage ont été opérées. La première en 1940-1941 est consacrée aux questions pédagogiques, linguistiques et disciplinaires. La seconde en 1941-1942 met l'accent sur la doctrine national-socialiste. Une troisième en mai-juin 1942 est consacrée à l'histoire de l'*Oberrhein* et à la prise de conscience historique des jeunes Alsaciens. A. Wollbrett nous a dit avoir participé à des sessions d'*Umschulung* dans la région de Pforzheim.

(28) SNN 24.4.1941.

(29) Igersheim fait une présentation complète de cette question, *op. cit.*, p. 266, note 53.

(30) Selon Lucien Braun, trois professeurs alsaciens ont adhéré à la SA. Le nom d'une enseignante alsacienne très convaincue et "méchante" nous a été cité par plusieurs personnes.

(31) Voir : Saverne durant la Deuxième Guerre mondiale, Le témoignage de l'abbé Becker, curé à Saverne, annoté par Pierre Vonau, *Pays d'Alsace*, N° 154, 1991-I, p. 53-58.

(32) SNN 6.10.1942.

(33) Entretien avec M^e Jean-Marie Criqui, juin 2002.

(34) Dossier *Hitlerjugend*. Archives du lycée Général Leclerc. 26.9.1941.

(35) Dossier *Hitlerjugend*, 18.1.1941 et 12.2.1944.

(36) Dossier *Hitlerjugend*, Lettre du 25.6.1943.

(37) Dossier *Hitlerjugend*, 25.6.1943.

(38) Dossier *Hitlerjugend*.

(39) L'information est extraite du *Fragebogen* évoqué plus haut, note 25.

(40) Dossier *Prüfungen*. Archives du lycée Général Leclerc.

(41) Entretien avec M^e Jean-Marie Criqui, juin 2002.

(42) Dossier *Prüfungen*.

(43) Entretien avec M. Roger Lutz, avril 2002.

(44) SNN 7.7.1941. *Jahresbericht*.

(45) Entretien avec M^e Jean-Marie Criqui.

(46) IGRERSHEIM, *op. cit.*, p. 185.

(47) Entretien avec M^e Jean-Marie Criqui.

(48) Lucien BRAUN, *op. cit.*

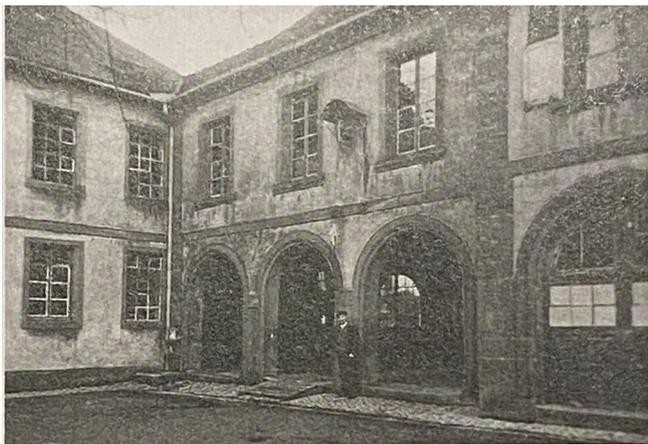
Photos du dossier en raison d'un mauvais passage au scanner :



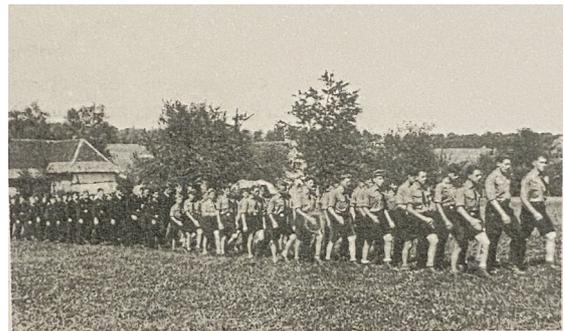
L'Oberstudiendirektor Dr Mittelstrass
(photo AM Saverne).



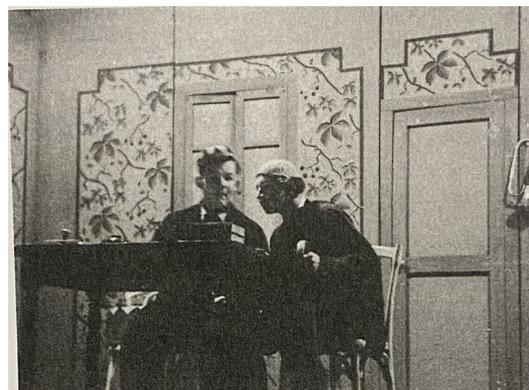
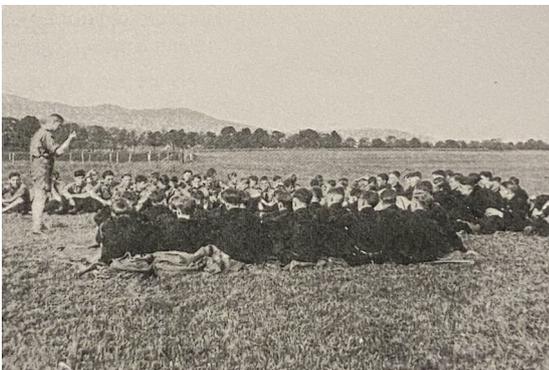
Le collège vu de l'est dans les années 1930 (photos AM Saverne).



La cour intérieure. Au centre, le concierge, M. Obermeyer.



La Hitlerjugend au Kreuzfeld (photos P. Schneider).



Théâtre par la classe 7b, salle des Roses en avril 1942. "Vor und nooch de Mairewahl" avec les élèves Sauter et Criqui (photo J.-M. Criqui).



L'année de classe 1942 (7b) (photo J.-M. Criqui).

LE P'TIT LYCÉEN

